

---

**S8**

# Géographies créoles et Architectures caribéennes

---

**Faubourg Darboussier,  
l'entrée de ville de Pointe-à-Pitre  
2024**



École  
nationale  
supérieure  
d'architecture  
de Normandie



---

# Sommaire

**Direction de la publication**

Raphaël Labrunye,  
directeur de l'ENSA Normandie

**Coordination de la publication**

Rémi Ferrand, enseignant

**Réalisation graphique**

Rémi Ferrand, enseignant  
Le service communication

**Crédits photographiques**

Rémi Ferrand

© École nationale supérieure  
d'architecture de Normandie 2024

---

Avant-propos \_ Page 5

Entrée de Ville, entrée de vie \_ Page 7

« Un certain regard » \_ Page 8

« Sitting on the dock of the bay » \_ Page 11

Du littoral au latéral \_ Page 15

Le projet par le terrain \_ Page 17

En Guadeloupe :

Workshop et explorations \_ Page 19

En Normandie :

L'atelier et les projets \_ Page 21

Remerciements \_ Page 46

Calendrier / Composition de l'Atelier / Crédits \_ Page 47



# Avant-propos



Vue aérienne de l'Entrée Sud-Est de Pointe-à-Pitre

Depuis 2017, le master Architecture de la Ville et des Territoires de l'ENSA Normandie a entamé une collaboration avec la Direction des Affaires Culturelles (DAC) de Guadeloupe.

Chaque année, ce sont une vingtaine d'étudiants normands qui découvrent ce département d'Outre-mer et situent le projet de leur semestre sur un territoire qu'ils apprennent à lire et dont ils analysent les enjeux.

L'objectif de l'équipe enseignante est de permettre aux étudiants de s'intéresser à des situations complexes et de les inviter à placer leurs projets dans la perspective de problématiques larges et partagées : celles du paysage et de l'environnement, celles des configurations urbaines en mutation, celles des transformations sociales et programmatiques, industrielles ou technologiques.

En 2023, c'est un nouveau chapitre de ce travail qui s'est ouvert via la conclusion d'un nouveau partenariat d'une durée de 3 ans avec la Ville de Pointe-à-Pitre.

Cette ville portuaire, qui jouit pourtant d'une position centrale, fait face à de nombreuses difficultés : isolement économique, déprise urbaine, risques naturels accrus et sauvegarde de son site naturel.

En 2024, une deuxième promotion d'étudiants s'est rendue en Guadeloupe et a ainsi eu l'occasion de découvrir Pointe-à-Pitre.

L'équipe enseignante de l'atelier a tenu à ce que ce nouveau travail s'inscrive dans la continuité des explorations précédentes.

Ainsi, les intuitions d'un groupe d'étudiants, qui s'était penché en 2023 sur l'entrée sud-est de la ville, ont été poursuivies en 2024. Cette fois ce sont tous les étudiants de l'atelier qui se sont concentrés sur le même territoire.

Cette bande de terre, coincée entre les reliefs des Grands-Fonds et la mer, possède le principal équipement culturel de l'île et certains de ses quartiers informels parmi les plus précaires. Traversée par un flux routier important, elle accueille des activités économiques et différents systèmes habités.

Les efforts conjugués des étudiants ont permis d'explorer en profondeur cette partie du territoire communal et de tester sa capacité de renouvellement à travers une série de projets comme autant d'explorations libres.

Le présent document est la synthèse de ce travail.





Présentation finale en Mairie

# Entrée de ville

## Entrée de vie



par Harry Durimel,  
Maire de Pointe-à-Pitre

### **L'entrée sud-est de Pointe-à-Pitre, un quartier résilient et porteur d'avenir.**

Le quartier d'entrée de ville de Pointe-à-Pitre, avec son héritage riche et sa position stratégique, se présente comme un territoire au potentiel exceptionnel.

La lecture de la restitution du travail des étudiants de l'ENSA Normandie vous plongera dans une approche innovante et inspirante de ce quartier porteur de promesses.

Ce secteur, malgré les défis qu'il rencontre – exposition aux risques naturels, fragilité de certaines infrastructures – incarne l'opportunité d'un développement éco responsable et innovant. Il s'impose comme un quartier où créativité, résilience et modernité peuvent converger pour proposer des solutions inclusives et durables, à la hauteur des attentes de nos concitoyens.

Les travaux que vous allez découvrir témoignent d'un engagement remarquable des étudiants et enseignants de l'ENSA Normandie. Grâce à leur analyse fine et à leur regard neuf, des propositions concrètes émergent : renforcement des paysages, revalorisation des espaces publics, circulation réimaginée et réutilisation des friches urbaines.

Ces projets esquissent ainsi, une entrée de ville transformée, capable de devenir un modèle de résilience, d'attractivité et de cohésion sociale.

Je remercie chaleureusement l'ENSA Normandie pour son implication, ainsi que tous ceux qui ont contribué à cette réflexion collective. Ces idées, fruits d'une démarche collaborative, sont une invitation à agir ensemble, avec audace et responsabilité, pour faire de cette entrée de ville un espace à la hauteur de nos ambitions.



# « Un certain regard »



par François Derruder,  
Directeur des affaires culturelles de la Guadeloupe

## **Les problématiques territoriales sont des thématiques en perpétuelle évolution, comme celles des Outre-mer.**

Dans un contexte de manque d'ingénierie, les méthodes de travail à déployer se doivent d'être innovantes pour être particulièrement adaptées aux problématiques portées par nos territoires multiculturels.

Ce constat est renforcé par l'absence d'École Nationale Supérieure d'Architecture sur le territoire archipélagique de la Guadeloupe comme dans l'ensemble de la zone Antilles-Guyane.

Dès 2017, l'ENSA Normandie, dans le cadre d'un partenariat Etat, Ville, ENSA Normandie, a accompagné la commune du Moule pendant plusieurs années et maintenant accompagne celle de Pointe-à-Pitre.

Ainsi, une vingtaine d'étudiants peuvent se déplacer chaque année, pendant deux semaines en dehors de l'Hexagone pour se rendre en Guadeloupe.

Les étudiants et leurs enseignants bénéficient d'une expérience de projet unique dans le cadre de leur cursus. Ceci, nous l'espérons, les a amenés à mieux connaître et à aimer une des parties ultramarines de la France.

En esquisant des avenir possibles, mêmes lointains ou inégaux, ils posent les jalons du chemin commun, à même de faire évoluer mentalités et présupposés réciproques. Ce partenariat permet de forger des liens solides entre nos institutions et nos territoires.

Il contribue à faire progresser les connaissances. En effet, les questionnements sur la ville du littoral, ceux sur le changement climatique, ceux sur les îlots de chaleur, ou encore ceux sur l'amélioration de l'habitat et du cadre de vie, sont au centre de la réflexion urbaine du monde. La découverte et l'analyse du contexte insulaire permet de construire une compréhension relative des phénomènes urbains en cours.

C'est à partir de ces observations que le travail élaboré sur les années 2023 – 2024 – 2025, aborde la ville de Pointe-à-Pitre et son intercommunalité (EPCI Cap-Excellence).

Afin d'ancrer la démarche des ENSA mobilisées en Outre-mer, il apparaît de plus en plus la nécessité de créer un réseau thématique scientifique visant à mieux identifier les ressources. La volonté d'inscrire cette mobilisation dans une logique

interministérielle s'écrit déjà par les sujets et questions qui préoccupent nos régions.

- Un défi sociétal : L'évolution de la démographie en baisse aux Antilles, l'emploi, le dynamisme économique, l'amélioration de la santé.
- Un défi environnemental : Modification/ changement climatique, recul du trait de côte, gestion de la densité urbaine, pôles d'attraction-économique contre désertification des centre-bourgs, vieillissement accéléré du bâti (logement), matériaux biosourcés, bio-localisés, énergies renouvelables, gestion des déplacements quotidiens.
- Un défi territorial : Comment travailler avec les collectivités-locales ? Le besoin d'un projet commun de développement, entre redynamisation urbaine, économique et valorisation du patrimoine de la ville créole.
- Un défi pour l'ingénierie : Le besoin de partager des retours d'expériences. Le besoin en formations, le besoin de faire revenir les diplômés originaires des Outre-mer.

Cette démarche est possible et doit être encouragée. Elle peut s'appuyer sur une volonté politique portée par les élus locaux, être accompagnée localement grâce aux EPCI et aux services de l'État.

La démarche nécessite la mobilisation des équipes de recherche dans un objectif d'innovation, faisant participer les associations, des artistes, les acteurs du cadre de vie, les professionnels de l'architecture, les techniciens et les élus des collectivités locales. Les travaux engagés par les étudiants sont le résultat d'une réflexion et d'une nouvelle approche de l'espace public.

Ils sont « un certain regard » porté sur l'avenir de la Guadeloupe.





La maquette de site commune

# Sitting on the dock of the bay



par Rémi Ferrand,  
enseignant de l'atelier

Dans sa célèbre chanson de 1967, enregistrée 3 jours seulement avant sa disparition, Otis Redding (1941-1967) imagine la complainte nonchalante d'un travailleur venu de Géorgie qui regarde aller et venir les bateaux depuis les quais du port de San Francisco.

**Sittin' in the mornin' sun  
I'll be sittin' when the evenin' come  
Watching the ships roll in  
And then I watch 'em roll away again, yeah**

Quand le soleil se couche sur la baie de Pointe-à-Pitre, il n'est pas rare de voir ici aussi quelques promeneurs s'attarder sur les quais tout neufs qui bordent le musée du Mémorial ACTe. Le soleil n'en finit pas de disparaître derrière le volcan de la Soufrière et ses rayons presque horizontaux donnent alors une couleur d'or au paysage urbain du quartier Darbous sier. Les bandes d'aluminium qui recouvrent le musée scintillent. Le Morne mémoire se transforme en Eldorado et, pour peu que la saison touristique batte son plein, l'on peut voir comme dans la chanson de gigantesques bateaux de croisière avancer doucement dans les eaux cuivrées de la rade. Une lumière jaune inonde les façades décaties. Les maisons créoles prennent des teintes d'incendie et le camaïeu fauve souligne la

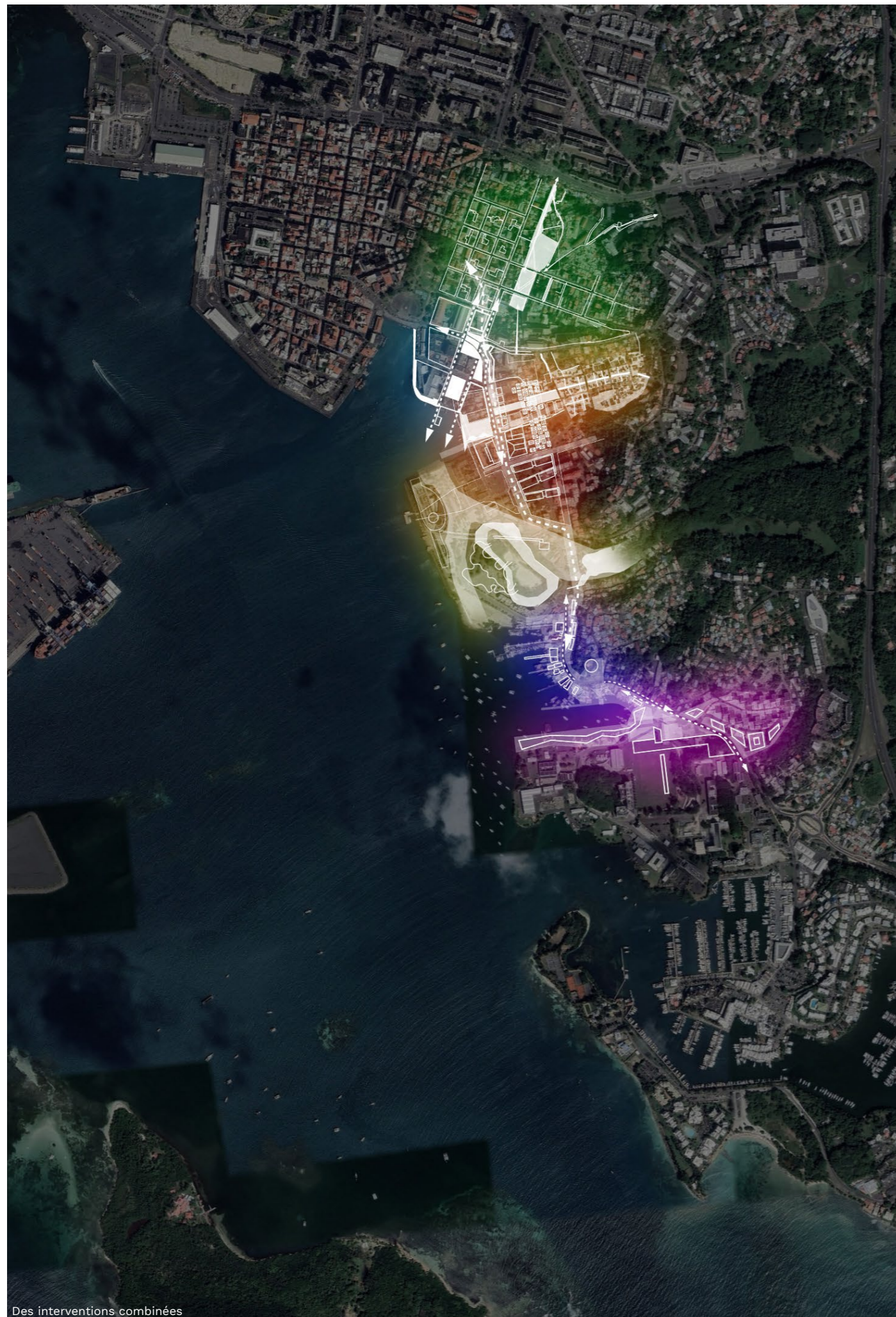
fragilité de constructions si souvent menacées par un feu véritable.

Alors, comme dans la chanson, il est possible d'être pris par l'émotion et de sentir comme une tristesse qui descend doucement avec la nuit.

**I'm sittin' on the dock of the bay  
Watching the tide roll away  
I'm just sittin' on the dock of the bay  
Wastin' time**

L'entrée sud-est de Pointe-à-Pitre présente en effet des visages très variés. A l'extrémité sud, le quartier de la Marina est une destination prisée des touristes qui annonce presque déjà les quartiers favorisées de la commune de Gosier. La rocade de contournement de la ville débouche sur la pointe Fouillole et son campus fermé. En continuant vers le nord, on traverse le quartier de Carénage. Ici la route est comme pincée et une mince grève est dévolue à la réparation des bateaux. Les vestiges d'une ancienne cuve de mélasse rappellent un univers sucrier aujourd'hui disparu. Des maisons sont accrochées au relief dans un joyeux bazar qui annonce déjà celui qui règne dans les Grands-Fonds.





Des interventions combinées

Voici bientôt le « Morne mémoire » qui domine le site et dont le sous-sol raconte ici les activités anciennes, sucrières, industrielles et autrefois esclavagistes. Jusque dans les années 1980, les remblais gagnés sur la mer qui entourent le Morne, accueillait en effet l'une des plus grande usine sucrière des Antilles. Un programme immobilier ambitieux est sorti de terre juste contre le flanc du Morne mémoire. Les généreux balcons semblent faire écho à ceux des paquebots qui passent au loin.

Autour du Mémorial Acte, un parvis accueille les jeux de quelques enfants et les grands parkings paysagés, vides de voiture à cette heure, se rêvent en jardin créole.

Le long des axes plus passants des groupes se rassemblent autour de quelques boutiques ou de petits bars informels. On entend de la musique et quelques voitures avancent au ralenti quand certains conducteurs tentent de regarder les femmes qui se vendent ici et attendent le soir venu sur des chaises de jardin en plastique.

La cour Zamia est là, impénétrable sous la colline de Massabielle et il suffit de parcourir quelques rues pour entrer tout à fait dans le centre de Pointe-à-Pitre.

La Place des Victoires est juste là, tout au bout de ce parcours au goût de défaite.

**Look like nothing's gonna change  
Everything still remains the same  
I can't do what ten people tell me to do  
So I guess I'll remain the same, yes**

Si l'on prend la peine de revenir et d'analyser plus en détail le fonctionnement de ce littoral, le désenchantement du départ s'estompe un peu. Tout au long du parcours, beaucoup d'univers se développent de façon parfois confidentielle. Plusieurs villages urbains se succèdent et se conjuguent à plusieurs enclaves économiques parfois plus dynamiques que ce que nous avons cru de prime abord. De façon discontinue, la vue s'ouvre sur la rade et de nombreuses constructions tirent parti de la vue sur les eaux turquoise de la baie.

Dans la profondeur, des habitations s'accrochent aux pentes et chacun tente de capter ici les vents qui rendront plus supportable la chaleur tropicale. Plusieurs ensembles de logements sociaux, plus grands et de types variés) sont autant de châteaux de béton qui émergent de la canopée.

Ce faubourg désenchanté est donc habitable puisqu'on y habite. Peut-être ne manque-t-il pas grand chose pour le rendre définitivement désirable. Que développer ici de pérenne dans un site ou tout ne fait justement que passer ?

**Sittin' here resting my bones  
And this loneliness won't leave me alone  
It's two thousand miles I roamed  
Just to make this dock my home**

Tel fut le projet de semestre des étudiants du S8 de l'ENSA Normandie cette année.

L'approche territoriale qui est la nôtre vise à faire précéder l'acte de bâtir, l'architecture en tant que telle, par un travail de compréhension élargi convoquant le paysage et la géographie, les infrastructures et le contexte urbain, les expériences vécues et les narrations collectives.

Ici, la présence sur place et la focalisation sur une portion réduite de l'agglomération ont permis aux étudiants d'aller plus en profondeur.

Explorant le territoire à pied mais aussi graphiquement, par la coupe territoire et le croquis, ils construisent une connaissance collective de ce territoire à enjeux.

Leur regard neuf a croisé certaines questions parmi les plus aigues auxquels aient à faire face la Ville de Pointe-à-Pitre comme sa population.

Comment relier ces espaces disjoints et ces univers clos les uns aux autres qui se succèdent sur le littoral sud-est ?

Comment utiliser l'outil du paysage, lire et exprimer les systèmes existants comme les nouvelles armatures vertes à imaginer ?

Quels précautions prendre dans ce territoire exposé aux éléments naturels dans un contexte d'augmentation des risques ?

Quelles structures urbaines et quelles échelles privilégier pour rendre désirable et accessible l'opportunité d'habiter à Pointe-à-Pitre ?

Quels récits collectifs exhumer et quels projets mobilisateurs viser quand la tentation du désespoir pointe à l'horizon %?

Les lecteurs attentifs de cette publication sauront se faire une opinion et nous dire si comme nous le croyons, les étudiants n'ont une fois de plus pas perdu leur temps.

**I'm sittin' on the dock of the bay  
Watching the tide roll away  
I'm just sittin' on the dock of the bay  
Wastin' time**





Visites de site

# Du littoral au latéral



par Vincent Marniquet,  
enseignant de l'atelier

Pour cette seconde saison, l'atelier s'est donné comme ambition d'approfondir la compréhension de Pointe-à-Pitre dans ses relations complexes à son littoral sud et en interroger les possibles transformations : cette situation de bord de mer est-elle un atout pour le développement urbain ou au contraire un facteur de risque ou encore un espace d'attractivité potentielle à reconquérir pour le développement d'une économie touristique de la ville ?  
Est-ce un monde nécessairement indépendant de l'identité et du développement des quartiers habités ?

Au vu des grands équipements publics et lieux de mémoire emblématiques de la ville qui jalonnent cet espace littoral - Mémorial Act, Morne Mémoire, Pôle Universitaire de la Guadeloupe – on pourrait penser ce contact de la ville à son bord de mer comme très qualifié.  
La réalité est plus paradoxale : les abords de la RD125 offre un paysage urbain de transition, effiloché, fragmenté et hétéroclite où se juxtaposent grandes friches, dents creuses, espaces sans usages affirmés, habitats informels enclavés contre la pente des mornes ou encore des activités de carénage agrégées entre la route départementale et la mer.

Du « latéral » à la ville régulière, des petits mondes en marge, un paysage fait de contrastes et de ruptures que l'atelier s'est fixé d'explorer dans le sillage de réflexions en cours pour la requalification de « l'entrée sud de la ville » depuis Le Gosier.

Quelle stratégie d'ensemble pour une reconquête du bord de l'eau par l'usage public au bénéfice du développement des quartiers situés à proximité ? Et quelle méthode de travail ?  
Quels outils convoquer pour appréhender un territoire littoral aussi hétérogène dans ses composantes et quelle stratégie d'ensemble pour engager une reconquête du bord de l'eau au bénéfice des quartiers situés à proximité ?

L'élaboration d'un Plan-Guide, en posant des hypothèses de projets à plusieurs échelles, a été riche d'enseignements : appréhension d'un territoire complexe, appréciation des mutations possibles dans une attention à un « déjà-là » avec lequel il faut composer, et mise en place d'une démarche de projet en deux temps, d'abord collective via une vision partagée de l'ensemble du littoral, puis par petits groupes via des séquences choisies pour y développer des projets architecturaux en cohérence avec la vision d'ensemble.

La suite est ouverte pour la saison 3.





# Le projet par le terrain



par Maryse Bouyeure,  
enseignante de l'atelier

Dans un moment où les outils numériques se multiplient et où il est possible d'explorer virtuellement un territoire depuis un canapé, et de collecter des données sur son histoire, son architecture, sa démographie, le risque est celui d'une perte dans la prise de conscience de la réalité physique des sites.

Afin de nous assurer que les étudiants n'oublient pas cette réalité, nous les avons encadrés dans un travail d'arpentage et de dessin. Après un temps dévolu, au début du semestre, à la découverte et à l'exploration virtuelle, le travail du workshop permet d'ancrer leurs analyses dans une réalité sensible et concrète.

Arpenter un territoire, le parcourir, c'est en effet prendre le temps de l'éprouver, le sentir, l'écouter, le goûter. Celui-ci permet de mieux percevoir le tissu bâti, les pleins et les vides, les rapports de hauteurs avec les quelques émergences construites ou naturelles. Si la vue aérienne permet une première lecture des tissus urbains, c'est la marche et la mesure sur place qui permettent de découvrir la structure des îlots ou la composition labyrinthique des parties les plus fragiles de l'entrée sud-est. Arpenter les cheminements étroits qui s'insinuent entre les des cases créoles, et rencontrer leurs habitants, c'est comprendre par la pratique la spécificité du Lakou créole : ces regroupements de maisons et de jardins, qui tendent à disparaître, permettent la vie en communauté.

Longer les rues Raspail et Chemin neuf c'est expérimenter le flux automobile mais aussi les « épaisseurs habitées » et une topographie forte qui ne semble pas freiner l'urbanisation informelle. Marcher ici c'est découvrir aussi le climat tropical des Antilles, et le besoin d'ombre et de fraîcheur dans une ville où la voiture règne. A chaque pas la question de l'eau se rappelle à nous : le littoral aménagé et son appropriation, la mer et les risques qu'elle porte, les problématiques de réseaux, les pluies parfois très fortes qui stagnent et s'accumulent par endroit.

Le dessin d'une coupe transversale synthétise de ces arpentages, fragments par fragments, rendant compte de cette approche sensible par l'expérience vécue, l'écoute et l'observation fine. C'est à partir de cette connaissance acquise des dynamiques humaines, sociales et spatiales que les étudiants ont ensuite proposé des solutions et stratégies d'aménagements à long terme en accord avec les réalités locales.





# En Guadeloupe

## Workshop et explorations

### Promenade urbaines / Coupes territoriales

Bien que les premières semaines de l'atelier soient réservées à la réalisation de dossiers thématiques (visant à parfaire les connaissances historiques et culturelles des étudiants), ceux-ci découvrent souvent pour la première fois les réalités d'une ville tropicale en posant un pied hésitant, un dimanche matin, dans les rues alors souvent vides de Pointe-à-Pitre.

Le workshop - cet enseignement condensé et hors les murs - vise tout d'abord à permettre à de jeunes architectes en devenir d'explorer une situation urbaine inconnue. En quelques jours, il leur faut assimiler de nouvelles gammes de formes urbaines aussi bien que des attitudes ou comportements nouveaux qui remettent en question certains présupposés.

Les promenades urbaines permettent de plonger dans cette matrice urbaine nouvelle. Toutefois, pour que celles-ci dépassent l'expérience du flâneur ou du touriste, il faut leur donner un but et les accompagner d'une méthode. Ainsi des promenades collectives commentées ont été réalisées. Puis sont venues des explorations thématiques et localisées.

Constitués en binômes, les étudiants ont pendant une semaine exploré un segment du faisceau de l'entrée sud-est.

Travaillant transversalement de la mer jusqu'à la colline, ils ont nourri et renseigné un plan de recollement collectif.

Les croquis, photos ou entretiens de leur enquête ont ensuite été situés le long d'un nouveau dessin : une « coupe territoire ».

### Problématiser et questionner

Outre la bonne connaissance du territoire, le travail d'enquête matérialisé par les coupes a permis de faire émerger un certain nombre de questions ou de pistes de projets.

En fin de séjour, une présentation collective a permis de partager ces questions avec les élus et les partenaires de l'échange.

Les différentes interventions ont fait l'objet d'une captation et des vidéos ont été montées et mises en ligne.





Jury final de l'atelier de étudiante Ninon Deshais

# En Normandie

## L'Atelier et les projets

Une fois revenus à l'école, les étudiants ont entrepris de développer leurs premières intuitions à l'intérieur d'un projet collectif.

L'ambition était double. Chaque groupe de projet (de 2, 3 ou 4 étudiants) devait développer un segment du fuseau sud-est. Tous ensemble, les différents groupes de projet devaient chercher à proposer des aménagements compatibles les uns avec les autres.

### Une grande maquette collective

Une grande maquette collective au 1/2000 a été réalisée. Ce document cadre a permis de récolter l'avancée du travail des uns et des autres. Il a permis ensuite de localiser et d'articuler les différents projets.

### Figures urbaines

Un schéma de développement a été demandé à chaque groupe. Ces « figures urbaines » devaient permettre d'explicitier en un dessin très clair, les ambitions urbaines choisies : armature urbaine nouvelle, nature et hiérarchie des différents vides, situation possible de construction.

Ces schémas, articulés entre-eux, ont permis de bien installer un certain nombre de dispositifs et d'ambition communes.

### Un projet collectif et des projets de groupes

Le déploiement de l'atelier sur l'entrée sud-est a permis d'affirmer un certain d'orientations communes :

- La réinterrogation de la figure circulatoire via le questionnement de la circulation sur les rues Raspail et Chemin neuf (cf. Les fausse jumelles)
- L'émergence de plusieurs figures paysagères nouvelles (cf. Le Morne retrouvé, La Cour Zamia et La Vallée Fouillole)
- Des recompositions urbaines possibles : Dans la maille urbaine à l'ouest de la Place des Victoires (Cf. Derrière La place et Dénouer Dugommier) aussi bien que dans certains tissus particuliers (cf. La Cour Zamia)
- Des mutations programmatiques visant à conforter certains programmes (Cf. Carrément Carrénage et Vallée Fouillole)

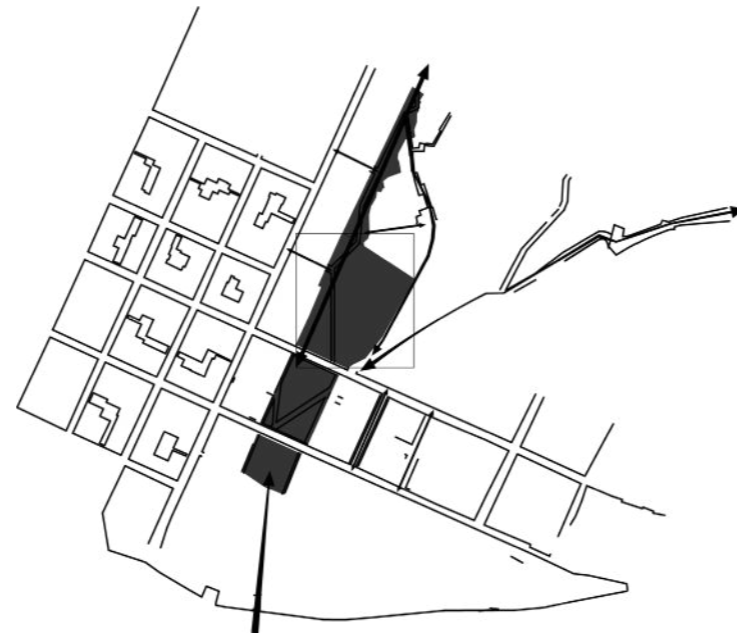
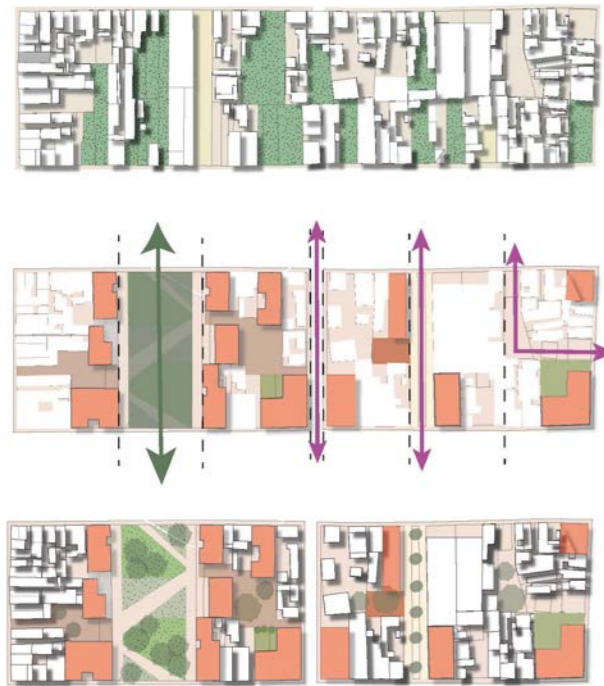
### Des projets individuels

Enfin, dans la dernière phase du projet, les étudiants se sont concentrés individuellement et ont produit des esquisses architecturales.

### Communiquer et argumenter

Les présentations finales ont fait l'objet de captation et un film a été monté afin de partager ces travaux.





# Derrière la place, la ville poreuse

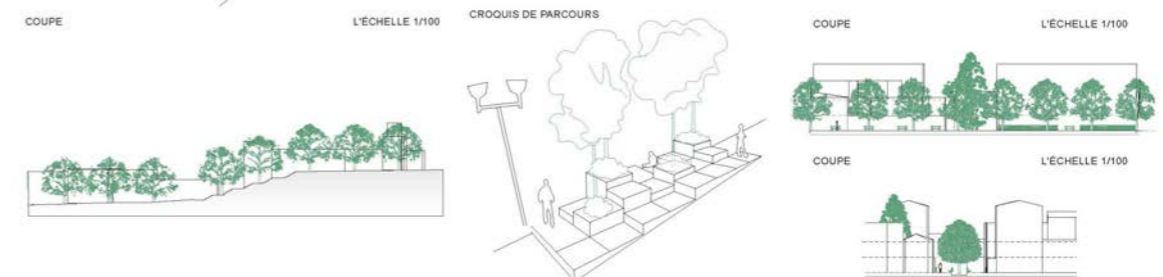
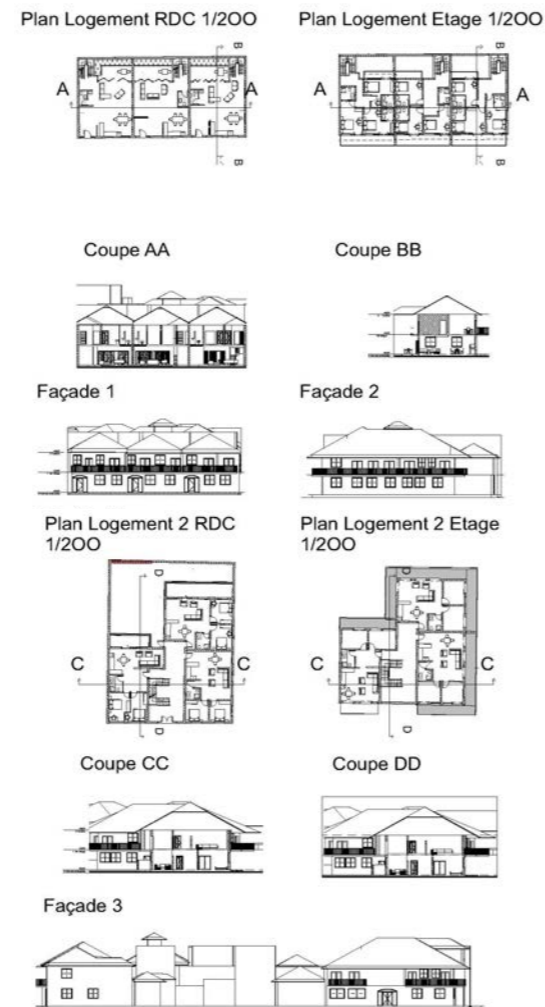
Le travail se base sur une analyse approfondie des îlots situés à l'extrémité est du « damier colonial », derrière La Place de la Victoire. Après avoir constaté et relevé leur grande porosité, les étudiants ont proposé plusieurs manipulations fines des tissus, parcelle par parcelle, visant à faire émerger de nouvelles figures. Autour du Morne la Loge, un jardin des hauteurs est proposé sur des parcelles boisées et non construites.

Entre les rues Victor Hugo et Alexandre Isaac, une nouvelle place s'installe sur des parcelles en déprise. Un nouveau chemin est proposé qui permettrait de rejoindre la grotte Massabielle et l'Église du même nom. Ce travail vise à assumer une certaine porosité urbaine et à en tirer partie d'un point de vue climatique (en luttant contre les îlots de chaleur) comme du point de vue du confort des nouveaux logements projetés.

**Par Achraf RAHMOUN et Aicha BOUZIDI**

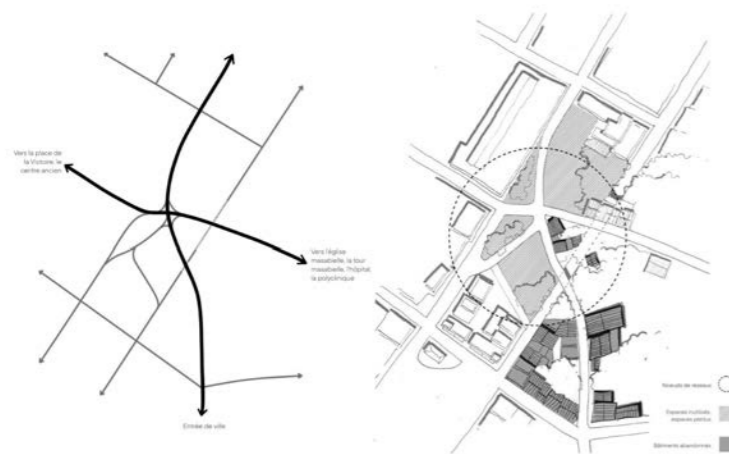
Tirer partie de la porosité pour inventer de nouveaux espaces communs

Construire et structurer ces espaces

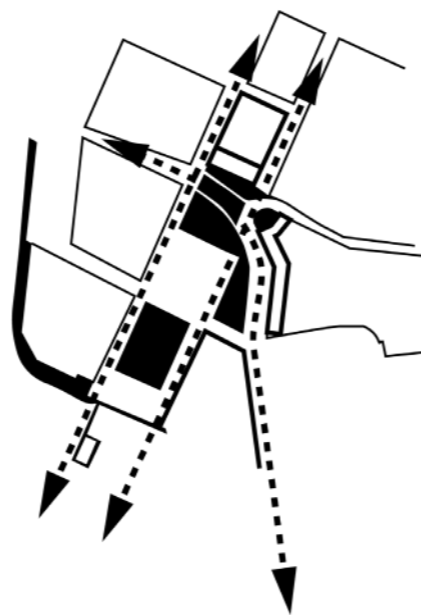


Une nouvelle place et un parc des hauteurs

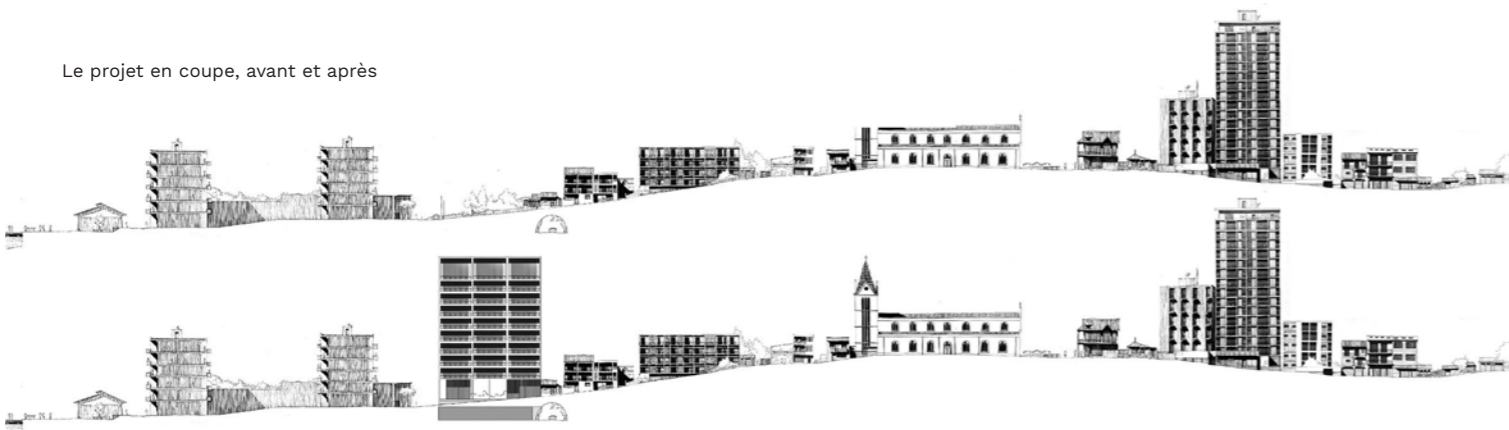




Agir sur un nœud de réseau



Le projet en coupe, avant et après



# Dénouer Dugommier

En convergeant vers le nord, les voies d'accès à Pointe-à-Pitre rencontrent les rues étroites du damier colonial ainsi que le tunnel ménagé sous le Morne dans la rue Dugommier.

Cette complexité de circulation et de topographie - le nœud Dugommier - s'accompagne d'une forte déprise urbaine avec de nombreuses parcelles vides ou en état d'abandon que les étudiants ont relevées. Le projet vise, en libérant un îlot, à dégager une

nouvelle place. Celle-ci permet alors de simplifier la circulation tout en apportant une adresse de qualité au nouveau Palais de Justice déjà présent.

Dans le projet, un nouvelle médiathèque remplace le parking aérien et sauvage existant. Les voitures se garent sous l'équipement lui-même surmonté d'une tour. Côté littoral une promenade côtière est aménagée autour du collège et rejoint un ponton flottant et une idyllique piscine d'eau de mer.

**Par Lucien Deceuninck et Najla Driouch**



Plan de masse de l'existant



Plan projet à R+1

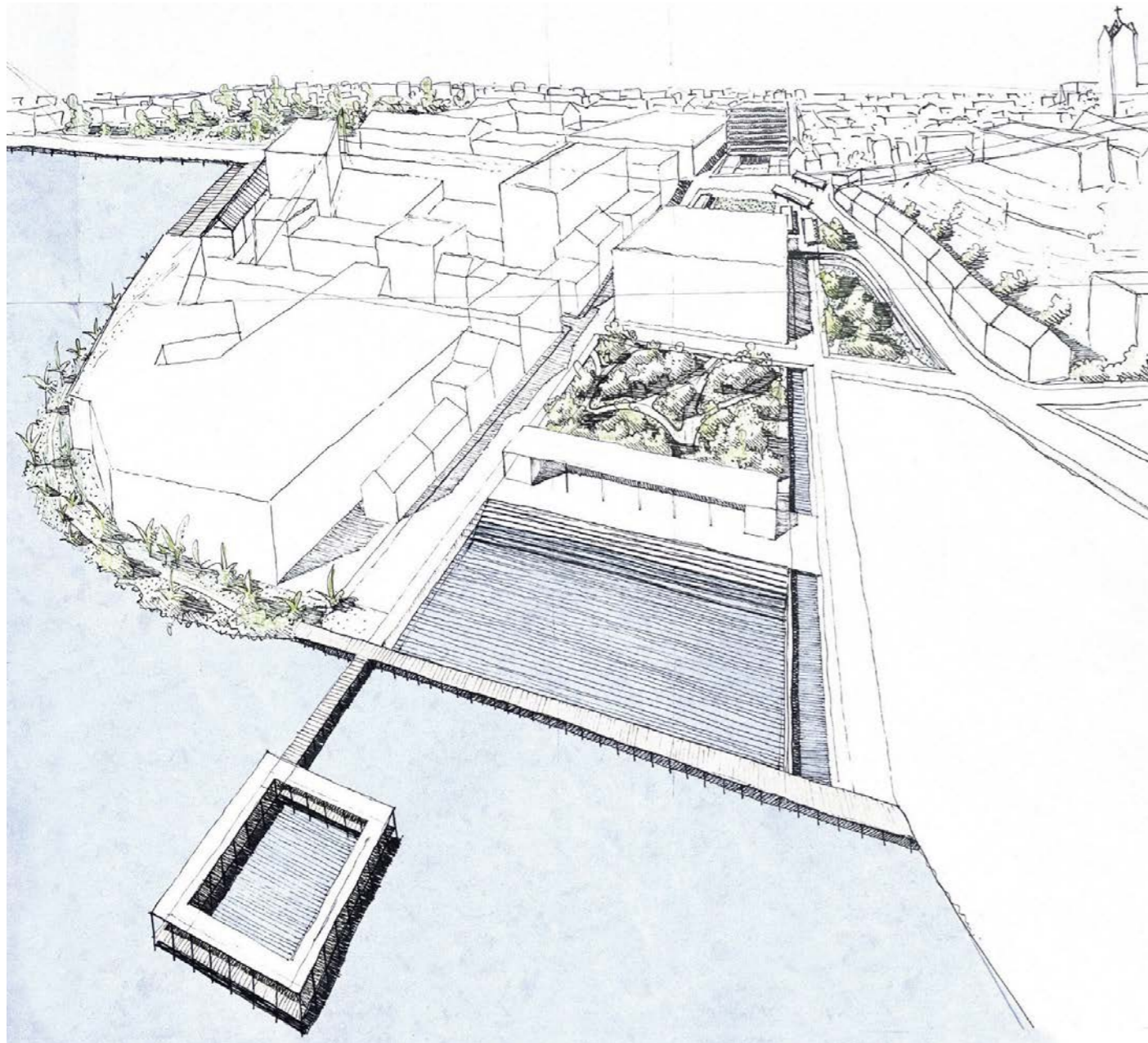


Plan de masse du projet



Plan projet à RdC





Un nouvelle structure d'espaces publics



Totem urbain et nouvelle place



Un urbanisme du parcours





# Raspail/Chemin neuf

## Les fausses jumelles

Du nord vers le sud, deux voies principales permettent d'accéder et de sortir de Pointe-à-Pitre par le littoral. Ces « fausses jumelles », ce sont les rues Raspail et Chemin Neuf.

Ces deux rues, presque équivalentes portent des circulations automobiles, sans voies réservées, et longent de nombreuses parcelles abandonnées gagnées souvent par une végétation importante. Le projet vise à hiérarchiser et à caractériser les

circulations le long de ces deux voies en faisant de la rue Raspail (à l'ouest) une voie principale, élargie et aménagée de façon à encourager les circulations douces (piétons et vélos). A l'extrémité nord du Morne, une placette relie les anciens bâtiments de l'usine et plusieurs programmes proposés par le groupe : un parking silo réversible qui peut devenir du logement, des logements intermédiaires articulés autour de jardin et un village sénior paysager.

**Par Aya Kandalft, Maëlle Lanoe et Andrea Mossa**



AVANT                      APRÈS

Changer le système de circulation et hiérarchiser les circulations



Plan des RdC



Coupe urbaine sur la rue Raspail



Coupe urbaine transversale : la rue Jacques Cachemire



La nouvelle rue Raspail

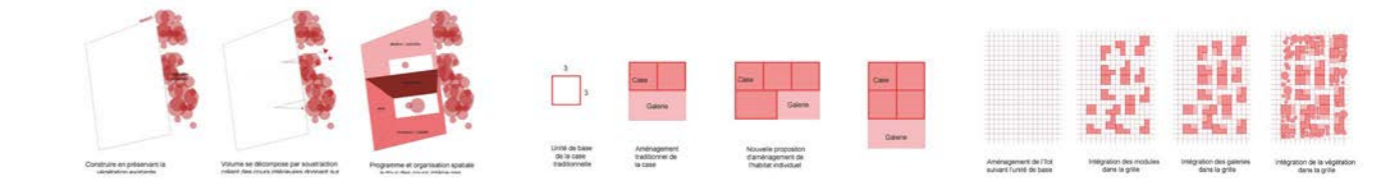


Vues du village sénior

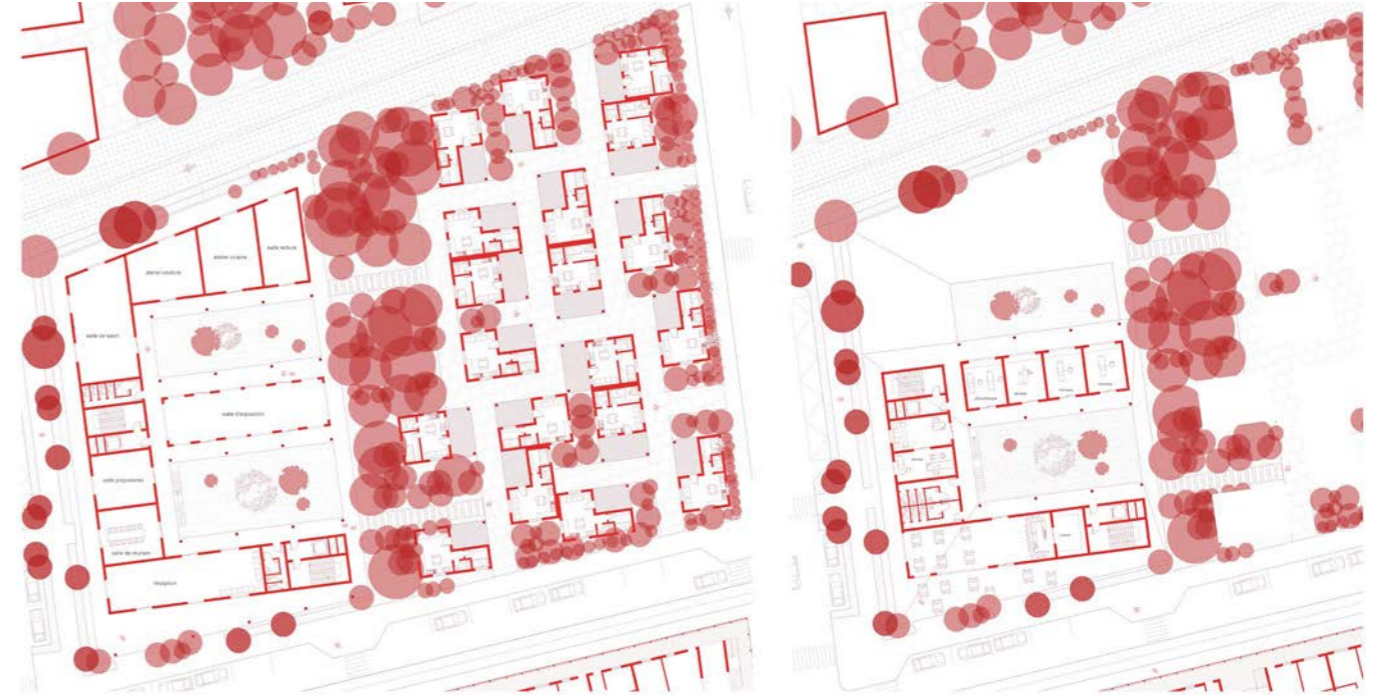




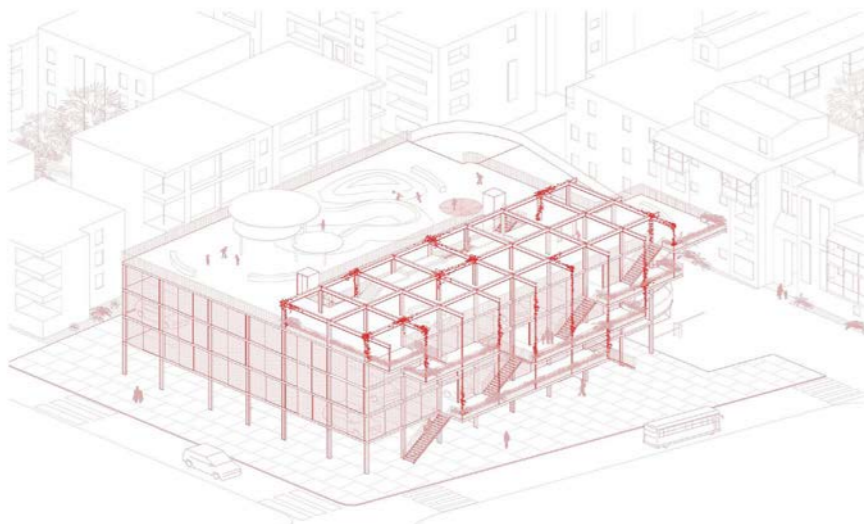
Plan de masse projet



Le Village Sénior, Principes de conception



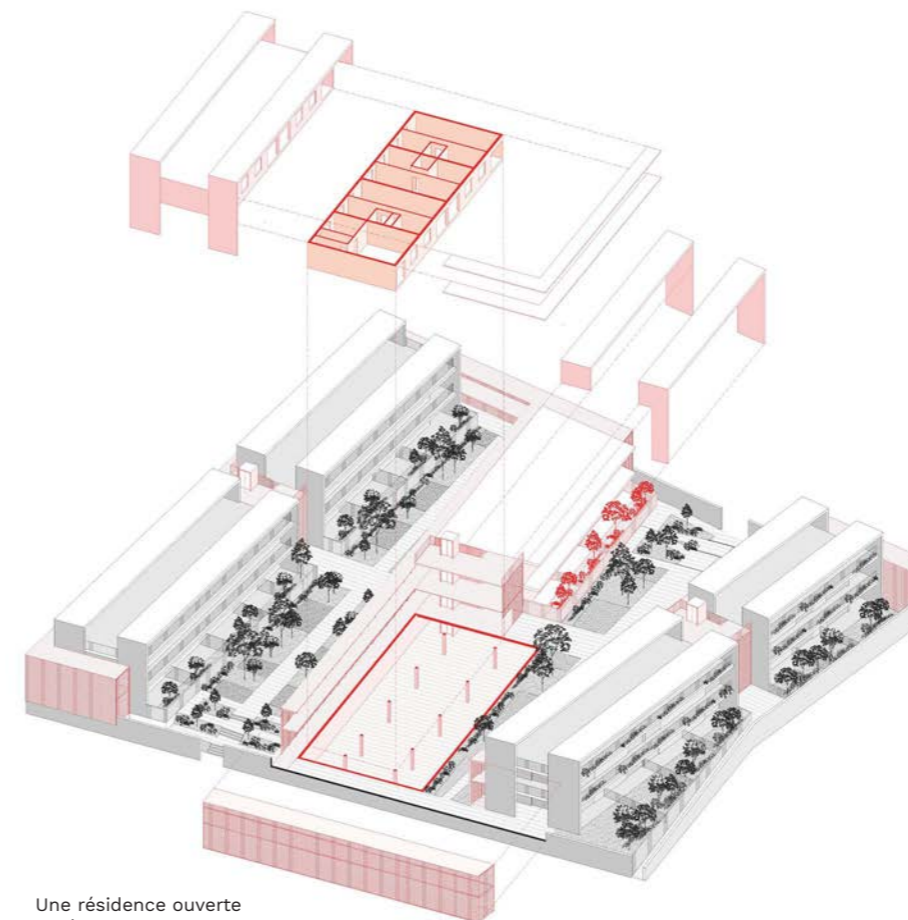
Le Village Sénior, Rdc et étage



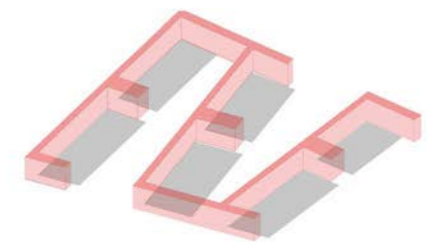
Vue Isométrique du nouveau parking silo



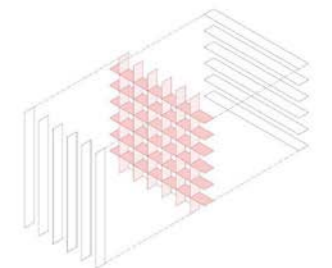
Un parking réversible et évolutif



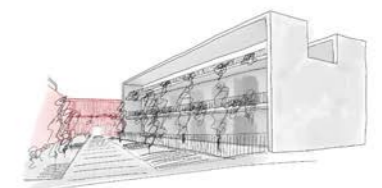
Une résidence ouverte sur le paysage



STRUCTURE DES COURSIVES



DETAIL DES COURSIVES



CROQUIS





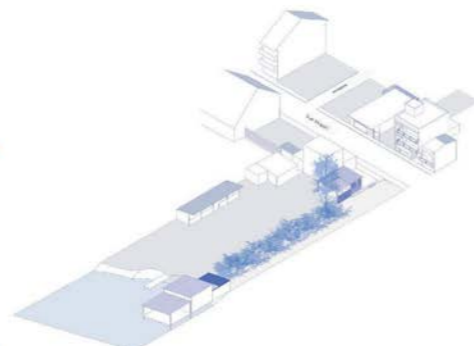
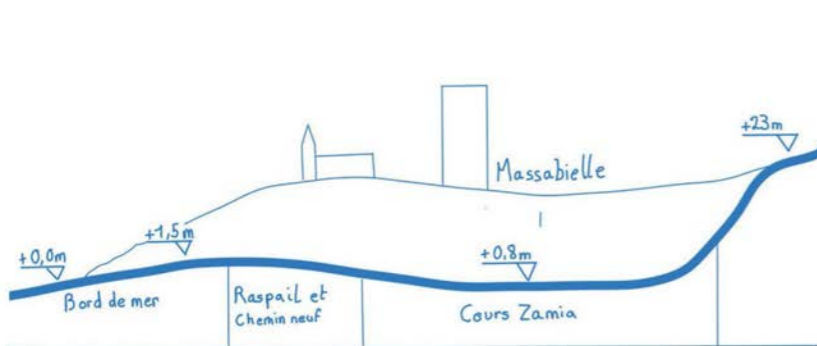
Cours Zamia : Un quartier informel aux réseaux défilants



La question des réseaux



Appréhensions habitantes



Un quartier au pied du morne Massabielle

# Zamia

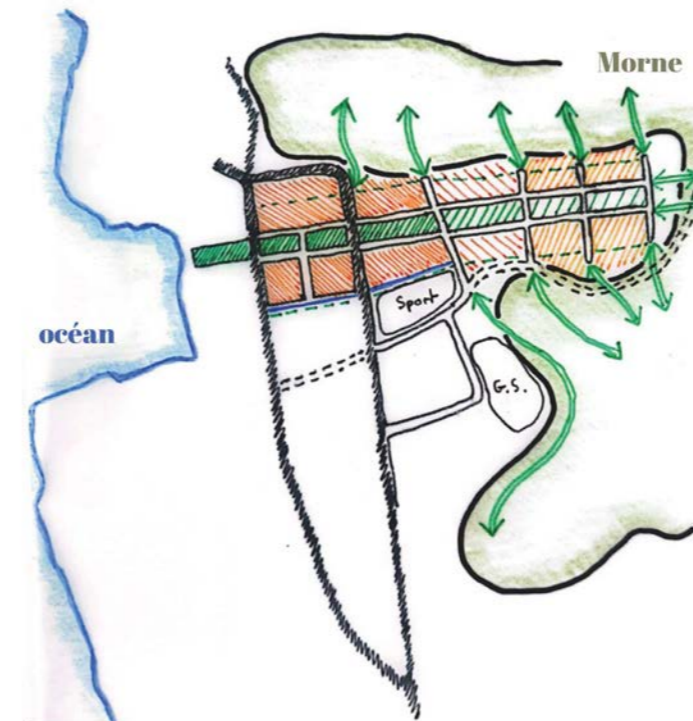
## Le cours des possibles

Dans un repli du Morne Massabielle, plusieurs voies très étroites structurent l'un des quartiers parmi les plus précaires et les plus informels de Pointe-à-Pitre. Un groupe d'étudiants a courageusement accepté de se pencher sur un système urbain à l'accès parfois difficile.

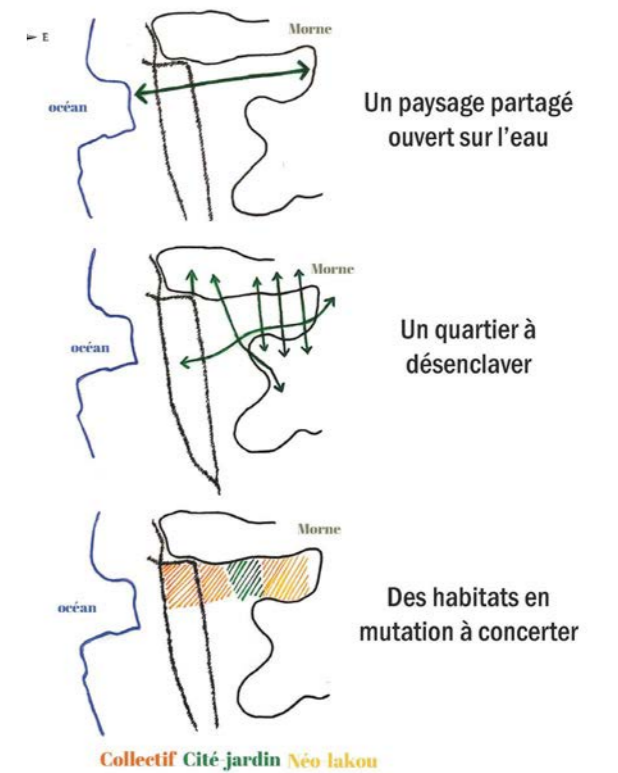
Après en avoir compris la structure et certains des enjeux sociaux, ils ont proposé un schéma de désenclavement via la création d'un cours urbain

planté en son cœur. Cette pièce paysagère articule ensuite plusieurs hypothèses architecturales visant faire varier les manières de faire aussi bien que les formes urbaines elles-mêmes : des logements collectifs et intermédiaires ouvert sur un canal existant dans la partie ouest, la Cité Zamia dans la partie centrale où pourraient être développées des principes de densification par co-construction et le « Néo Lakou » à l'extrémité Est.

Par Marine Chabirand, Luc Champinot et Clara Gagné



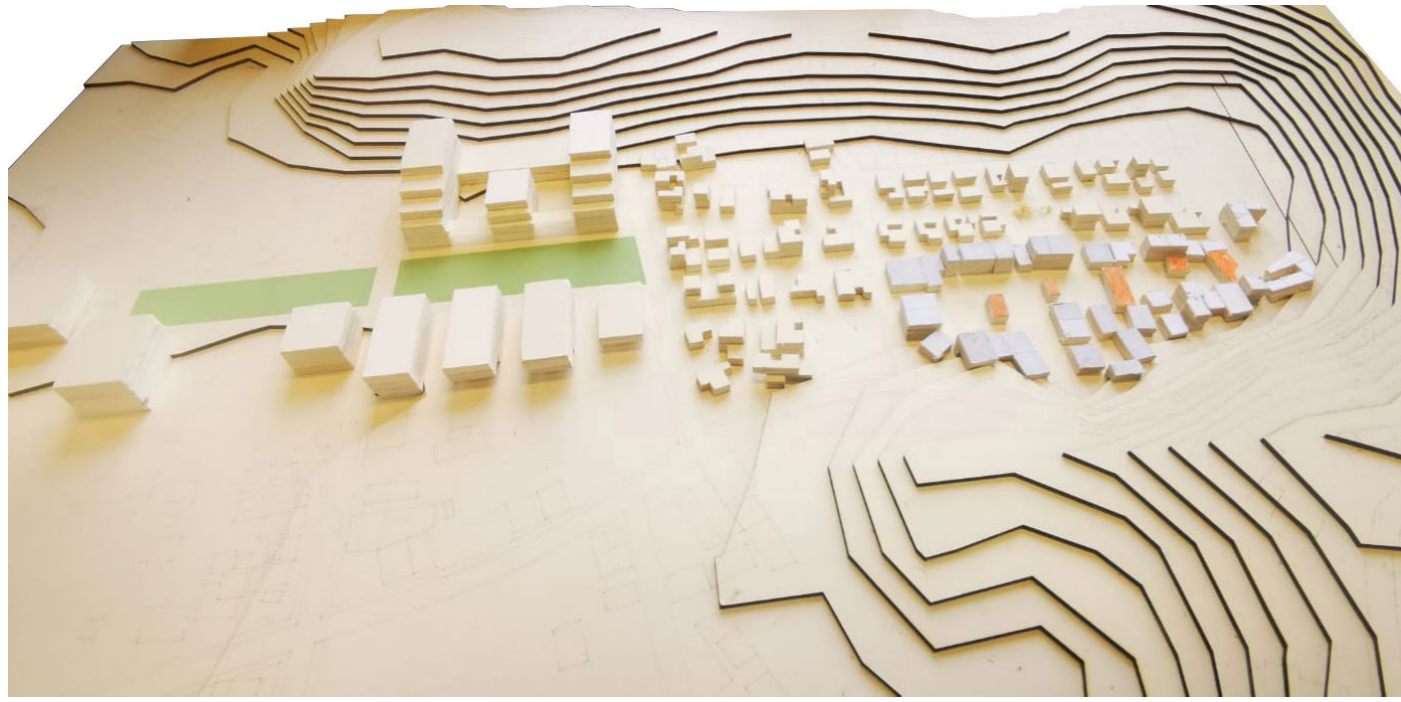
La stratégie urbaine



Collectif Cité jardin Néo lakou







Nouvelle figure urbaine : le Cours Zamia



Côté mer : de nouveaux logements collectifs



Au cœur de la Cour Zamia : auto-construction et densification de la ville sur la ville



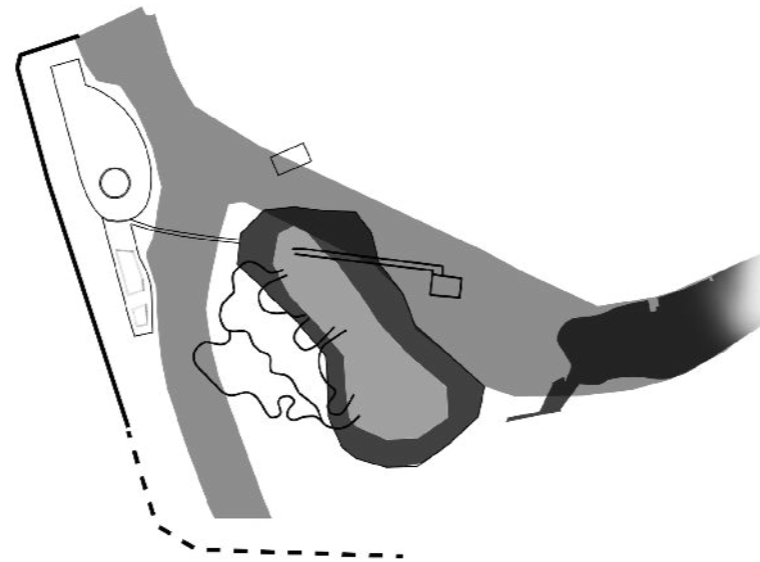
Au pied du morne : le Néo-Lakou







Un morne mémoire plus accessible et plus équipé



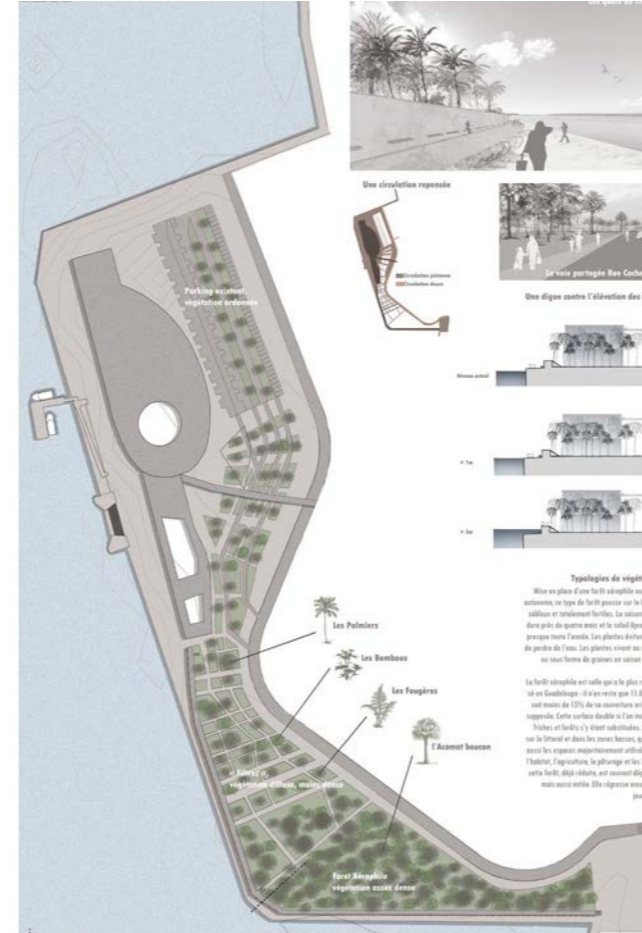
Une stratégie spatiale visant à replacer le Morne mémoire dans son territoire



L'hôtel du morne



La promenade littorale



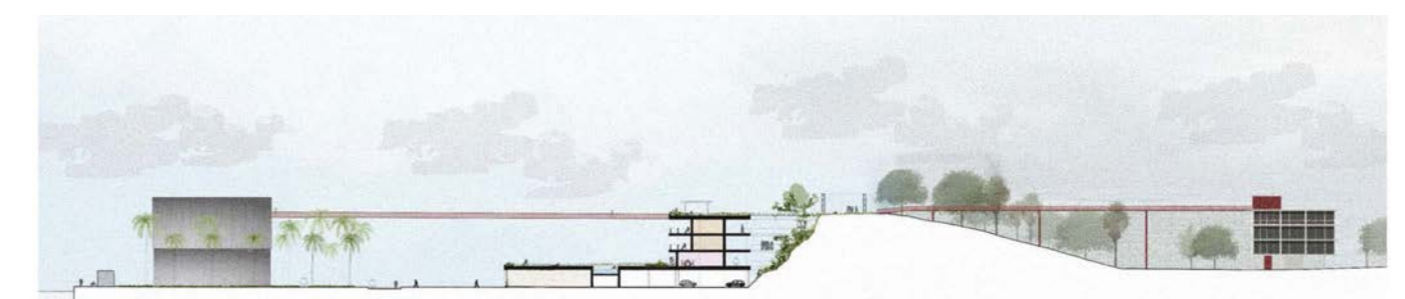
# Les paysages du Morne retrouvé

Sur la plateforme où se trouvait autrefois la grande usine Darbousier on trouve plusieurs éléments remarquables : le musée du Mémorial ACTe, le Morne Mémoire et une nouvelle résidence de standing. Constatant le relatif isolement de ces trois éléments et la difficulté qu'ils avaient à entretenir entre eux un dialogue, trois étudiantes ont proposé une nouvelle figure paysagère et de nouvelles implantations possible. Ici, le grand parvis planté du Musée est étendu sous la

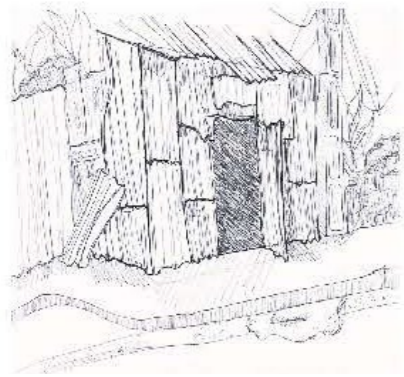
forme d'une forêt urbaine tropicale. Des pontons sont imaginés pour changer le rapport à l'eau de la ville et préparer la « baignabilité » de la baie. Un aménagement ludique est proposé sur le morne ainsi que l'implantation d'un hôtel-paysage en continuité de la résidence. Dans la profondeur, un étudiant a travaillé à la mise en communication de ce nouveau paysage avec la Vallée Volet toute proche.

Par Lydia Malgueta, Caroline Travert, Catharina Zaire et Hippolyte Goff

Plan de masse projet



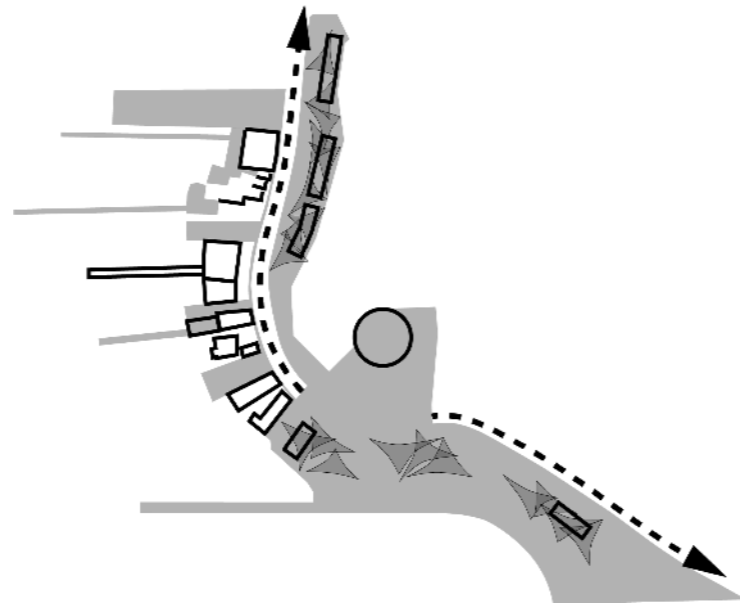
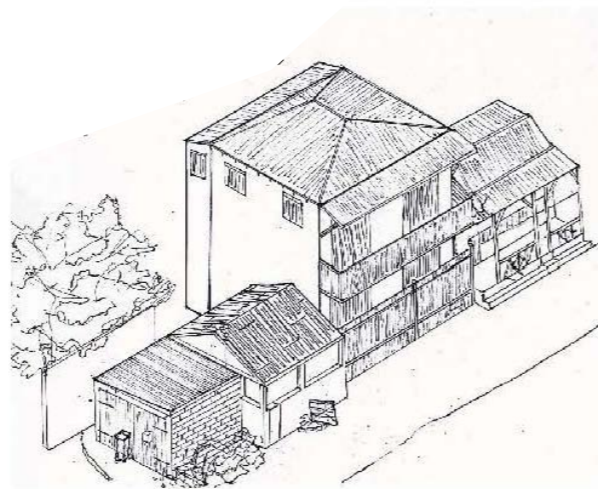
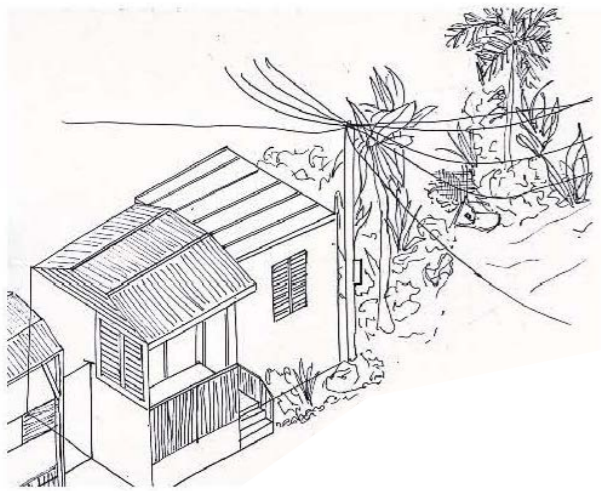




Case en tôle sans fondations



Case avec galerie traditionnelle; fondation en dur



# Carrément Carénage

Une activité de réparation de bateau s'est installée depuis plusieurs décennies dans une situation géographique très singulière. Au pied des collines, dans un endroit où le littoral plat est le plus étroit on trouve en effet un grand tirant d'eau permettant aux bateaux de mouiller et d'effectuer des travaux. Plusieurs familles emblématiques constituent l'âme d'un quartier industriel aux portes de la ville. L'objectif a été ici de conforter cette situation (via le

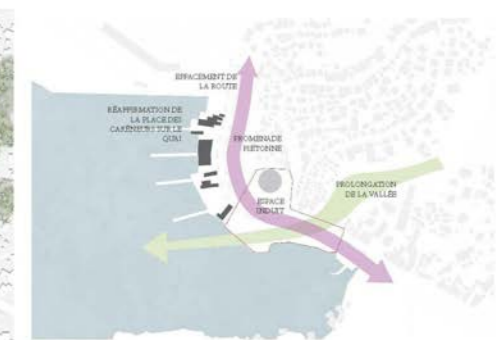
slogan « Carénage aux caréneurs ») tout en proposant une nouvelle configuration susceptible d'ouvrir à la vue ce système et de remédier au pincement de la circulation.

Une nouvelle promenade est proposée en pied de colline, via la libération de certaines parcelles et la réhabilitation des anciennes cuves, et les bâtiments existants sont complétés par de nouvelles implantation et un nouveau système dédié de toitures.

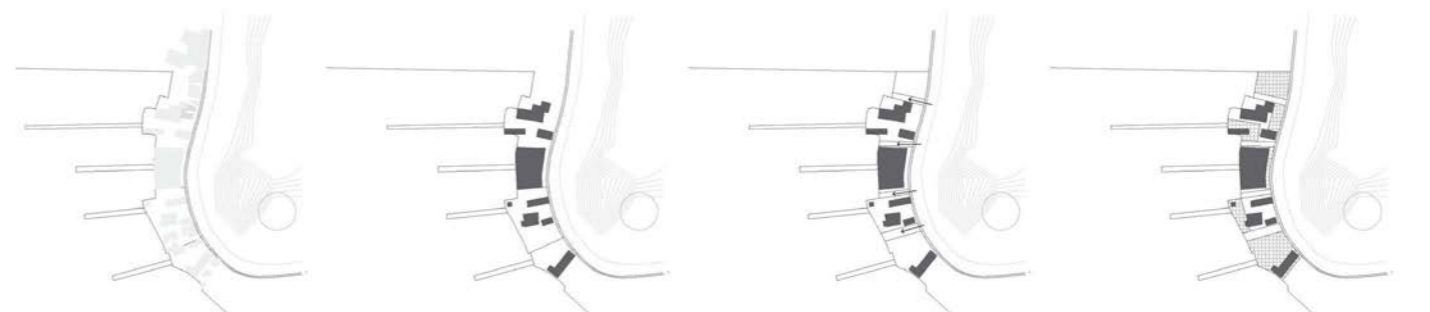
Par Amandine Delabye et Camille Krebs



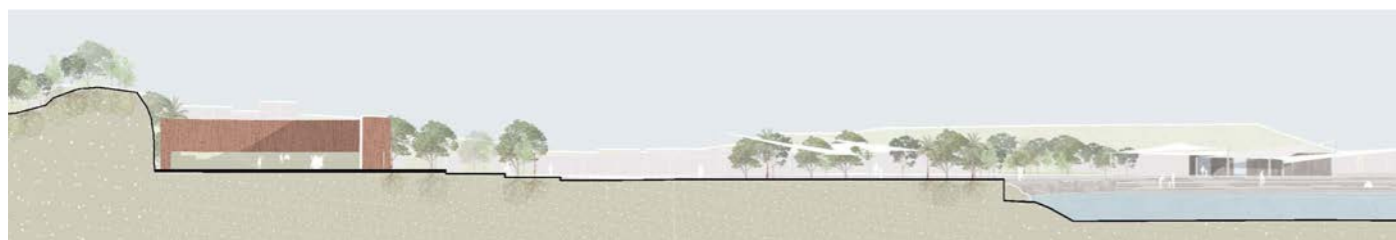
Situation actuelle



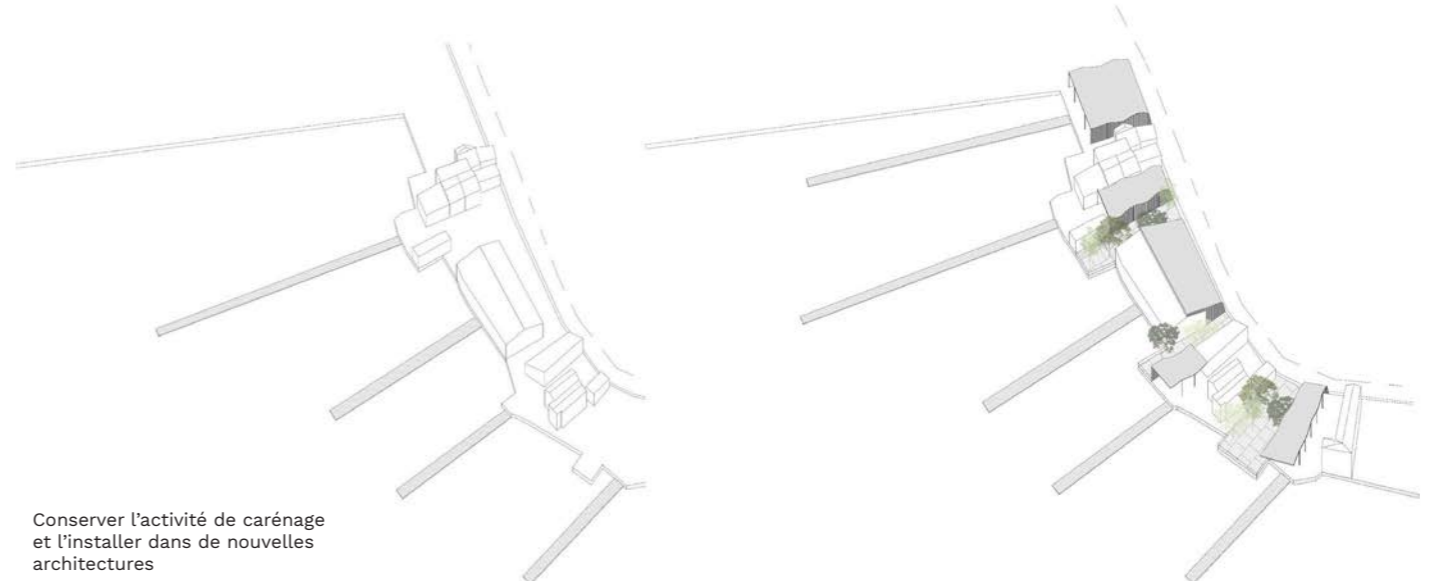
Stratégie de libération du littoral



PHASAGE DU TRAITEMENT DE QUAI DES CARENEURS



Coupes de projet : la reconquête du littoral



Conserver l'activité de carénage et l'installer dans de nouvelles architectures





Porosité et nouvelles architectures pour les activités présentes sur le site



Nouvelle promenade littorale



Nouvelles activités en front de mer

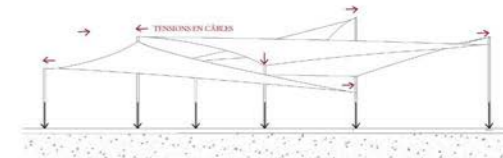
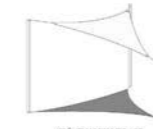
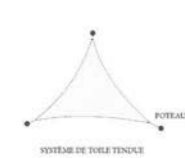


PLAN DE REC - URB

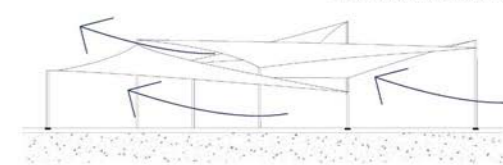


HALLS SOUS TOILES

Une architecture de toiles tendues



SCHEMA DES FORCES AGISSANT SUR LES TOILES



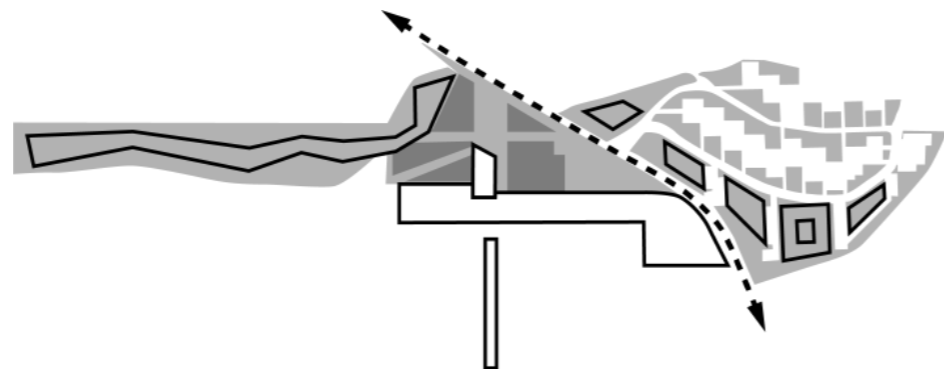
Coupe de projet

COUPE 30 - LES CARÉNERS FACE AUX HALLES



ELEVATIONS DES HALLES EN PIED DE MURSE



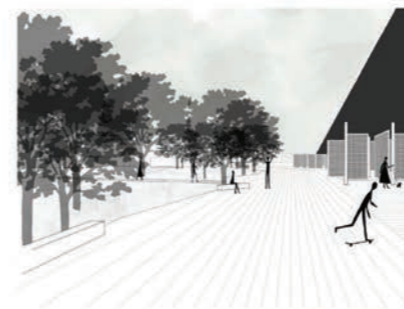


# La Vallée Fouillole et la façade du campus

Faisant le constat de la relative fermeture du campus Fouillole et de la fragilité des constructions littorales, les deux étudiantes ont proposé une stratégie paysagère et urbaine visant à contextualiser et à conforter une pièce essentielle. Ceci passe par différentes interventions, reliées entre-elles, et développées transversalement au flux principal de circulation. Un quai public est proposé côté mer où une audacieuse

toiture peut accueillir des commerces et des restaurants. Un « bâtiment vitrine » combine équipements nouveaux et stationnements afin de donner une façade urbaine au campus. Au droit de celui-ci, une nouvelle place est proposée qui valorise l'entrée dans la ville. Un petit cours d'eau est révélé qui traverse place et voie pour aller rejoindre la colline où une cité d'habitat social a été ré imaginée et densifiée.

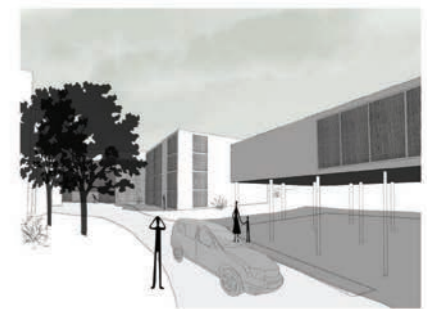
**Par Ninon Deshais et Pauline Lebunetelle**



Croquis du Quai Fouillole



Croquis du parvis de l'université



Les logements étudiants



Une nouvelle façade pour l'université



ELEVATION NORD 1500

Le Quai Fouillole

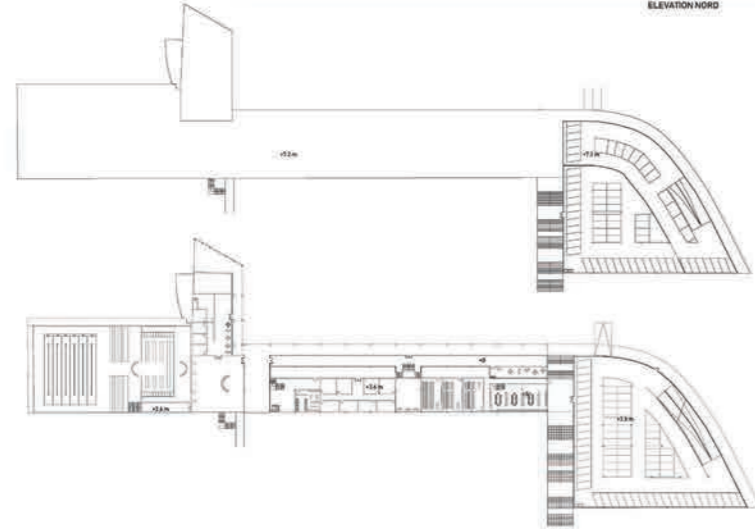


COUPE TRANSVERSALE B.B 1500

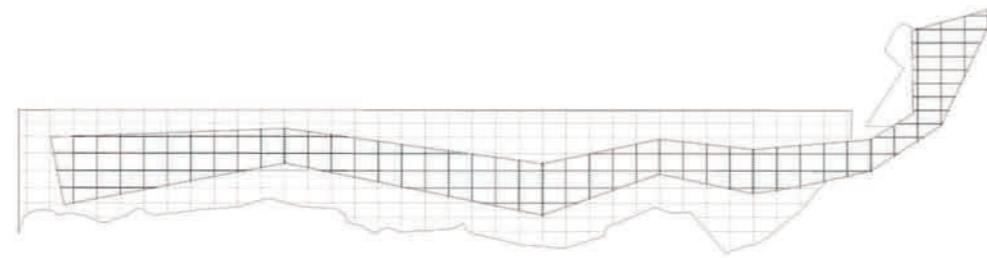
Nouvelle résidence intergénérationnelle



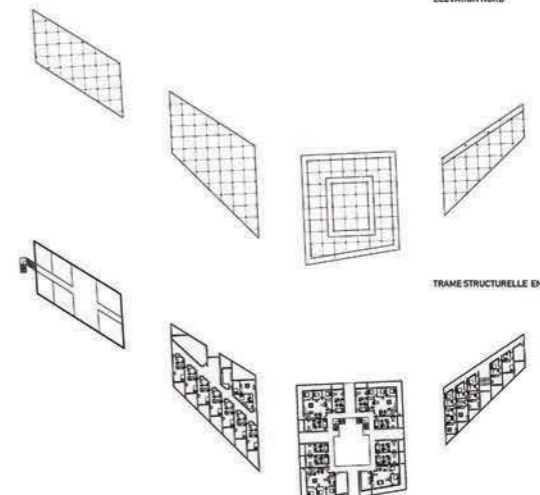
ELEVATION NORD 1500



PLANS D'ETAGES 1500



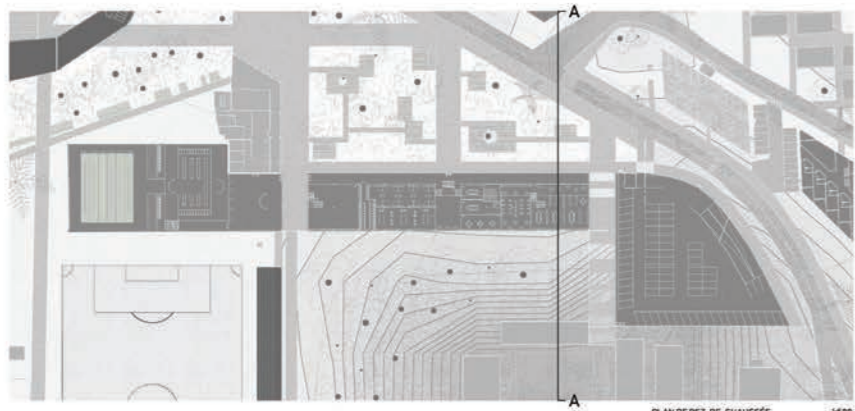
TRAME STRUCTURELLE DU QUAÏ EN PLAN 1500



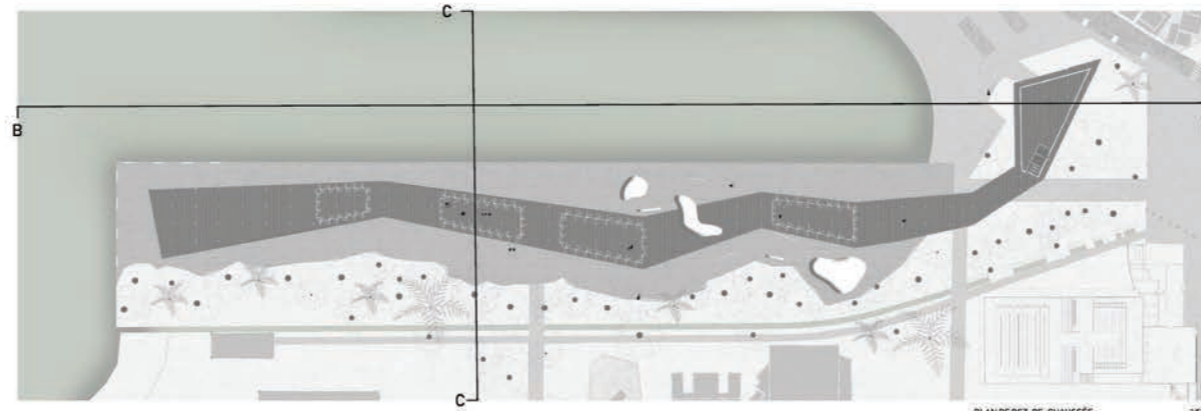
TRAME STRUCTURELLE EN PLAN 1500

PLAN DU PREMIER ETAGE 1500

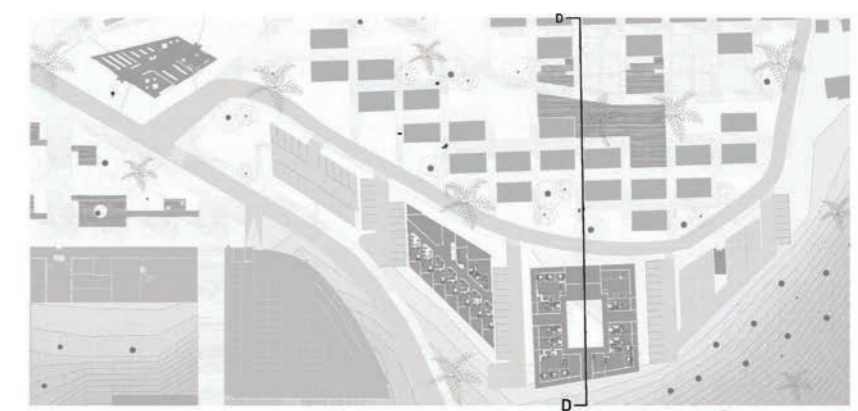
Le système structurel du quai, en poteau-poutre, s'adapte au tracé du plancher pour maintenir la longue toiture



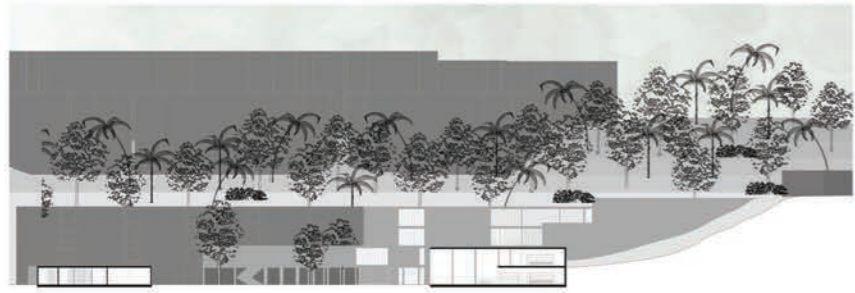
PLAN DE REZ-DE-CHAUSSEE 1500



PLAN DE REZ-DE-CHAUSSEE 1500



PLAN DE REZ-DE-CHAUSSEE 1500



COUPE TRANSVERSALE A.A 1250



COUPE TRANSVERSALE C.C 1250



COUPE TRANSVERSALE D.D 1500



# Remerciements

Cette aventure n'aurait pu avoir lieu sans une série de rencontres: celles des étudiants et des étudiantes de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie à Rouen et l'île de la Guadeloupe, la Ville de Pointe-à-Pitre, ses représentants et ses habitants.

Nous, enseignants et responsables de l'ENSA Normandie, souhaitons remercier les personnes impliquées dans cet échange pour l'opportunité exceptionnelle qu'elles ont offert à nos étudiants et étudiantes cette année ainsi que pour la gentillesse et la qualité de leur accueil.

Merci entre autres à Harry Durimel et Sylvie Adélaïde, Rosy Bambuck, Kathy Louis-Thérèse et Michèle Robin-Clerc.



De gauche à droite et de l'avant vers l'arrière : Hippolyte Goff, Luc Champinot, Clara Gagné, Viktorija Valonyte, Andrea Mossa, Aya Kandalajt, Marine Chabirand, Léna Tullifer, Najla Driouch, Pauline Lebunetelle, Lucien Deceuninck, Michelle Robin-Clerc - adjointe à l'urbanisme, Ninon Deshais (en partie cachée), Lydia Malgueta, Achraf Rahmoun, Maëlle Lanoe, Caroline Travert, Vincent Marniquet - enseignant (en partie caché à l'arrière), Harry Durimel - Maire de Pointe-à-Pitre, Catharina Zaire, Patrick Le Bris - Direction des affaires culturelles (caché à l'arrière), Amandine Delabye, Sylvie Adélaïde - Directrice de Cabinet, Rémi Ferrand, Camille Krebs, Kathy Louis-Thérèse - Ville de Pointe-à-Pitre - Cheffe de Projet Action Cœur de Ville, Marie-Noëlle Martial - Direction des affaires culturelles, Sébastien Manlius - Ville de Pointe-à-Pitre - Directeur du Développement du Territoire, (caché à l'arrière), Marie-Chantal Francillette - Ville de Pointe-à-Pitre - Directrice Générale des Services, Rosy Jalce-Bambuck - Responsable du Patrimoine à la ville de Pointe-à-Pitre, Absente de la photo : Aicha Bouzidi

# Calendrier

Février 2024 \_ Lancement de l'Atelier

9 mars au 26 mars 2024 \_ Workshop dans la commune de Pointe-à-Pitre

Vendredi 22 mars 2024 \_ Présentation en présence de Harry Durimel, Maire de Pointe-à-Pitre

Mars / Juin 2024 \_ Poursuite des études en atelier

4 Juin 2024 \_ La présentation finale des projets par les étudiants et étudiantes à l'ENSA Normandie

Juillet 2024 \_ Publication en ligne d'un film présentant les travaux des étudiants et étudiantes

## Équipe enseignante

Rémi Ferrand  
Vincent Marniquet  
Maryse Bouyeure

## Équipe étudiante

Aicha Bouzidi  
Marine Chabirand  
Luc Champinot  
Lucien Deceuninck  
Amandine Delabye  
Ninon Deshais  
Najla Driouch

Clara Gagné  
Hippolyte Goff  
Aya Kandalajt  
Camille Krebs  
Maëlle Lanoe  
Pauline Lebunetelle  
Lydia Malgueta

Andrea Mossa  
Achraf Rahmoun  
Caroline Travert  
Viktorija Valonyte  
Catharina Zaire.

## Doctorante ATE accompagnant l'atelier

Léna Tullifer



**Ce livret de valorisation rassemble** les travaux de 20 étudiants et étudiantes du master Architecture de la Ville et des Territoires de l'ENSA Normandie. En 2024, ceux-ci ont découvert la ville de Pointe-à-Pitre où ils ont situé leur projet de semestre. Marchant dans les pas de leurs prédécesseurs, ils ont concentré leurs regards et leur attention sur l'entrée Sud-Est de la ville. De nouvelles figures paysagères ainsi qu'une circulation repensée ont permis l'émergence d'une série de propositions architecturales dont voici la synthèse.